

- Quand sur ma carte d'identité on lit « né à Gênes », on me demande maintenant avec un mélange de compassion et de colère : « Tu y étais ? »
- Je n'y étais pas.
- Moi, si.
- Je sais. Gênes était une ville et malgré tout elle l'est encore, mais en plus elle est devenue un lieu de l'esprit. Elle représente d'autres choses. L'autocélébration du pouvoir. Sa contestation qui se manifeste. La tragédie qui couvre et découvre toute chose. Comme lieu de la tragédie, elle est au niveau de Thèbes, mais la tragédie est dans le présent, elle ne peut pas encore être célébrée comme métaphore et cela implique qu'elle doit être de bout en bout réécrite jour après jour.
- « La tragédie n'a pas besoin de se représenter, parce qu'elle est. »
- Les protagonistes des journées de Gênes, ses héros ne peuvent pas encore devenir des personnages, ils sont encore des personnes. Ce sont donc les personnes qui doivent parler. Ceci est un récit au présent de personnes réelles. Des amis, des journalistes. On a déjà écrit tant de livres et fait tant de films sur Gênes. Ils commencent tous de la même façon : ceci n'entend pas...
- ... être une reconstitution fidèle des événements de Gênes, mais une chronique de ce que j'ai pu observer personnellement...
- D'habitude, ils commencent par le prologue.

**Fausto Paravidino**, extrait de *Gênes 01*, Introduction, L'Arche Éditeur, p. 63-64  
Texte français **Philippe Di Meo**